

LE LIEN

JUIN 1987

BULLETIN DES AMIS DU GRANDVAUX

Siège social : Mairie de GRANDE RIVIERE

C.C.P. DIJON 2861-59 F

Année 1987

N° 23

BULLETIN DES "AMIS DU GRANDVAUX "

Dans ce Numéro , vous trouverez :	par	Pages
CREDO EN GRANDVAUX		2
LES AMIS DU GRANDVAUX FONT LA FETE ET VOYAGE DE PRINTEMPS	L.Charnu	3
SOIREE DEBAT DU 7 MARS	D. PIARD	: 4-5
CHRONOLOGIE de L'HISTOIRE RELIGIEUSE	Mr HOURS	6-7
PROMENADE PEDESTRE DU 1er MAI	D.PIARD	8-
DATES DES CONGES SCOLAIRES EN 1841		9
LE PARDON DES GUILLONS	F.PROST	10-11-12
SOUVENIR D'UN GRANDVALLIER (3°Partie	P.BELARD	13-14-15-16-17-18-
PHILATELIE -POUR L'EXPOSITION	J.GASQUI	19-20
BIBLIOTHEQUE	D.PIARD	21-22-23
EN GUISE DE POEME	D.PIARD	24 -
UN PEU D'HISTOIRE POSTALE	Mr CHAPOUTOT	25-26-27-28

12ème EXPOSITION

CREDO en **GRANDVAUX**

Eglise de l'ABBAYE

du 12 Juillet à 7 Septembre 1987

ouvert les samedi, dimanche et lundi de 15 Heures à 19 Heures.

Inauguration le 12 Juillet à 18 Heures.

Il sera d'abord possible de visiter l'église de l'ABBAYE, en détail, avec un Guide commentateur qualifié. Beaucoup souhaitent cette visite dans un temps où les visites d'églises sont rendues difficiles par la nécessité de fermer pour les protéger du vol et du vandalisme.

Seront exposés tous les objets ayant trait au culte, à la religion à travers les étapes de notre histoire:

parchemins et documents.

Statues et images : art populaire comtois.

Photos et dessins.

Livres et journaux.

Bijoux et vêtements.

Monographies d'anciens Curés.

Art funéraire et cimetière

Stalles de ST CLAUDE.

Nous comptons, encore une fois sur la collaboration de tous nos AMIS, pour les idées, les prêts d'objets et les travaux de montage et nous attendons les visites de tous nos habitués.

RECHERCHES

Mr Michel CHAPOUTOT , l'auteur de l'article sur la poste recherche:

- La date de la construction , ou de reconstruction de la Maison LEROY possédant une boîte aux lettres .? Rue de la Boîte à ST LAURENT .
- Des lettres de ST LAURENT ou du Canton de 1700 à 1904

LES AMIS DU GRANDVAUX

22 mars FONT LA FÊTE.

DIMANCHE 22, les amis du Grandvaux ont organisé leur traditionnel bal d'enfants costumés.

L'association, qui regroupe 11 communes, compte 400 adhérents. C'est le président Charnu, en poste depuis 12 ans, qui a mené la fête à partir de 15 h à Chaux des Prés.

Tout le monde a admiré la gentillesse et les costumes des enfants. Comme toujours à cet âge, l'imagination était au pouvoir ! Des Charlots, des Chinois, des bergers... L'animation musicale était assurée par l'harmonie grandvallière, sous la baguette de M. Lurda. Et les pâtisseries ont aussi contribué à la bonne ambiance.



Gustave Courbet.
Dessin de Robert Fernier

SAMEDI 6 JUIN - VOYAGE à ORNANS

43 Participants pour ce voyage de printemps. Ce circuit passa par SALINS - NANS SOUS STE ANNE avec un court arrêt pour découvrir Les Sources du LIZON . Puis ETERNOZ et sa reculée (dommage que le belvédère soit le vide ordure) Nouvel arrêt à CLERON pour le point de vue sur LA LOUE , et le Chateau , puis nous arrivons à ORNANS . Un guide nous attend pour la visite pédestre de cette jolie bourgade , maison particulière aux très beaux escaliers . Maison GRANVELLE , Hotel de Ville , très bien rénové - Eglise ST LAURENT , et de nombreuses facades témoignent du passé d'ORNANS . Repas au restaurant du PROGRES puis vient la visite du Musée COURBET . L'association des Amis de COURBET a très bien restauré cette maison où est installée le Musée. Puis départ pour la Haute Vallée de la LOUE . Un rassemblement de plusieurs centaines de Canoës nous fait admirer ce sport nautique . Les villages de LODS et MOUTHIER HAUTE PIERRE classés parmi les plus beaux villages de France sont traversés . Le dernier arrêt est pour la Source de LA LOUE .

Le retour s'est fait comme d'habitude dans la bonne humeur.
A cet automne.

L'annonce du . . . sujet de la soirée débat s'était faite en ces termes: N° 22.
" La construction de ces immenses maisons grandvallières pose problème à une époque où sans machine, sans engin de levage, tout se faisait à la force du poignet et par traction animale; où la presque totalité des matériaux devait se trouver sur place. Cette année nous allons essayer de comprendre, de nous faire une idée plus précise des techniques anciennes qui nous ont donné nos maisons grandvallières."

Tel était le programme, et, effectivement, ensemble, nous avons bien fait l'effort de se représenter, mais, malgré les renseignements donnés par quelques-uns, par nos conférenciers du jour, Messieurs Maxime et Jean VINCENT, que nous remercions ici, les données précises sur les techniques anciennes n'ont pas été mise à jour: Tout au plus, l'étude a-t-elle servi à conforter, à multiplier les points d'interrogation.

Il n'y a pas pourtant tellement de siècles qui nous séparent des constructeurs; plusieurs se rappellent avoir vu tailler, mortaiser, sur le sol, ces charpentes monumentales; beaucoup ont relevé des emplacements de fours à chaux, mais n'ont pas su nous décrire ni la montée de ces lourds arbalétriers, ni la technique d'empilage, de brûlage des pierres du four à chaux. D'où provenait le verre des vitres? Comment faisait-on du plâtre avec les pierres des nombreux endroits appelés " Les Gys ", " Sur les Gys "? Que de problèmes pour le choix et l'exploitation des carrières, les transports, la taille de ces énormes pierres de portails.

Il n'est sûrement pas inutile d'avoir discuté de ces choses en commun; cela a encore avivé notre désir de savoir; et la quête de renseignements reste ouverte: qui nous écrira un article sur les fours à chaux?

Faut-il s'adresser aux organisateurs de Musées de plein air? Celui de NANCREY, par exemple près de BESANCON? Le FOLKLORE COMTOIS essaie d'y reconstituer plusieurs maisons traditionnelles franc-comtoises. Les procédés de construction, praticables ou non de nos jours, ont bien dû être évoqués et mettre les constructeurs en état de répondre - techniquement - à nos recherches. Ces efforts pour un habitat décent et " fonctionnel " devait, dans la vie des hommes, occuper longuement l'intelligence calculatrice et la capacité musculaire. C'est donc une connaissance historique, scientifique, sociologique, que nous recherchons.

Conférence de Monsieur Hours, Archiviste départemental.

LES GRANDES ETAPES DE LA VIE RELIGIEUSE DANS LE GRANDVAUX

Le propos du conférencier était d'instruire les Grandvalliers sur des moments importants de l'histoire locale et, par le fait même de sensibiliser les AMIS DU GRANDVAUX, de les préparer à profiter mieux de la prochaine exposition, à l'église de l'ABBAYE: CREDO EN GRANDVAUX.

Les sources étaient évidemment DOM BENOIT et l'Abbé MAILLET-GUY, avec ce " PLUS " qu'impose la fonction de l'archiviste: ne donner comme sûr que ce qui est attesté par un parchemin, un écrit authentique, et donner une chaîne suivie des dates principales. Ces dates de notre histoire: fondation à l'ABBAYE, par CONDAT, par ABONDANCE, échange par la suite entre l'un et l'autre, fondation des différentes paroisses du GRANDVAUX, érection de l'Evêché de ST CLAUDE, institution des communes, à la Révolution, affaire de la Constitution Civile du Clergé, les inventaires, constituent ce qu'il y a à savoir de notre passé.

Les choses deviennent plus claires, restent mieux dans nos esprits que la lecture de tel ou tel chapitre de gros livres qu'on s'accorde à trouver ardu et embrouillés.

Avant de terminer, Monsieur Hours fit appel à la collaboration de tous pour trouver et fournir les objets à exposer cet été: on trouve encore dans toutes les familles, dans toutes les églises, conservés pieusement: images, livres, ornements, statues, documents, témoins de la piété d'une population unanimement croyante, quelquefois témoins d'un art populaire estimé.

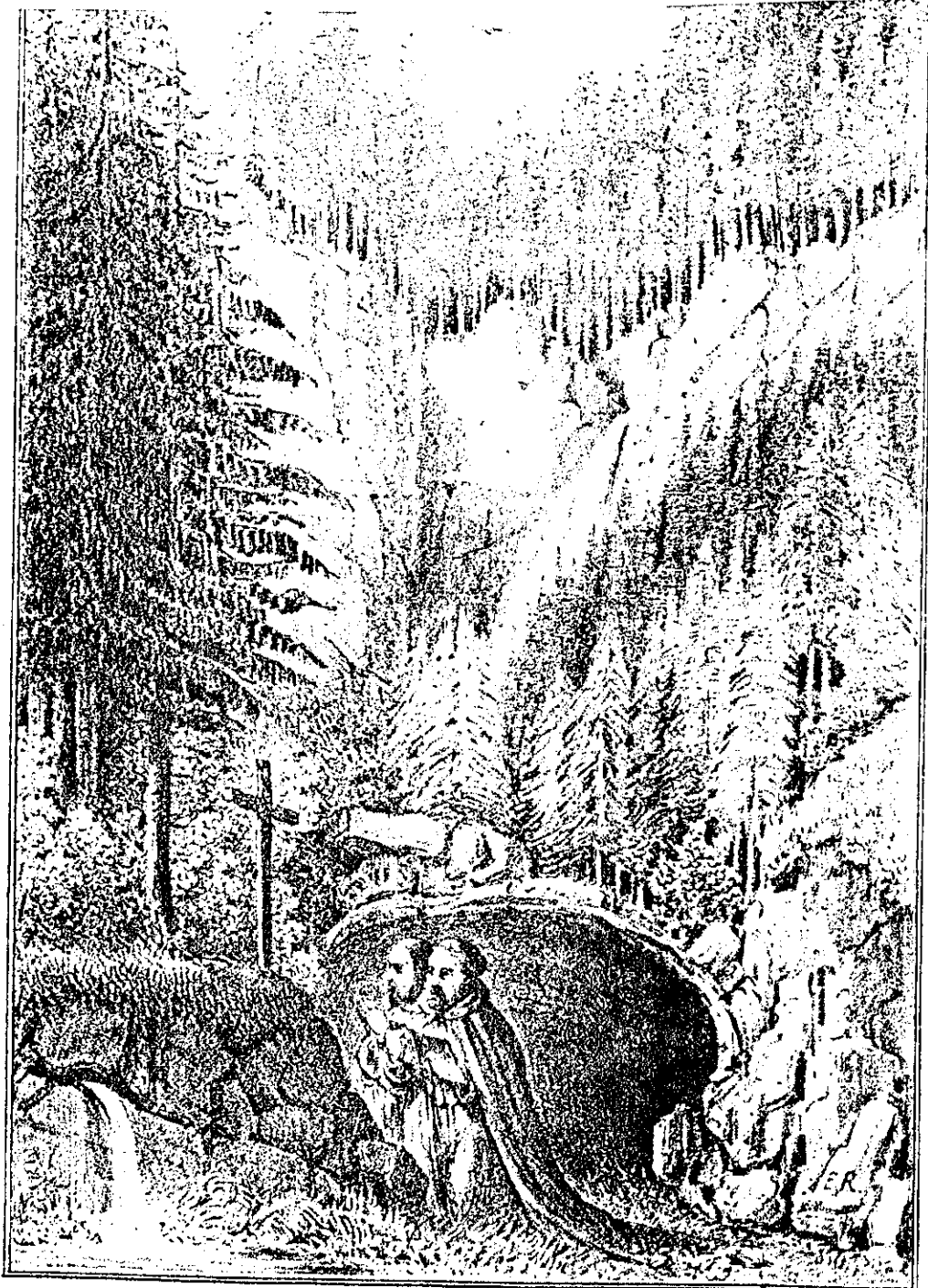
"Unanimement croyante": d'après les évaluations statistiques de l'Abbé LIGIER, publiées en 1950, après sondage dans les paroisses, le canton de ST LAURENT occupait la 11^{ème} place sur 37; pour la pratique religieuse.

Ces données-là font bien aussi partie du sujet :
Les grandes étapes de la vie religieuse dans le GRANDVAUX.

5

Merci à Monsieur HOURS qui, en nous instruisant, nous a manifesté sa sympathie pour nos actions, et qui nous promet sa collaboration, son aide efficace, pour l'exposition de cet été.

Denise PIARD.



Lith. F. Gauthier, Levallois-Perret.

S: ROMAIN ET S: LUPICIN

Dans les Forêts des Monts Jura.

Origine du Monastère de Condat.

Chronologie de l'histoire religieuse du Grandvaux jusqu'en 1914

GRANDVAUX

- 523 Fondation légendaire d'un prieuré dans le Grandvaux
- 1170 Donation du Grandvaux à l'abbaye d'Abondance. Fondation de l'Abbaye
- 1226 Le pape Honorius III prend l'Abbaye du Grandvaux sous la protection du Saint-Siège
- 1244 Union de l'abbaye du Grandvaux à celle de Saint-Oyend
- 1258 Première mention du château du Grandvaux (Chapex)
- 1301 Inféodation de la combe de Prénovel à Jean de Chalon-Arlay
- 1322 Confirmation de coutumes locales du Grandvaux
- 1388 Union du prieuré du Grandvaux à la mense abbatiale de Saint-Oyend
- 1445-1472 Abbatiat d'Etienne Faulquier, qui fait restaurer le prieuré et l'église du Grandvaux
- 1483 Création de la chapelle des Piards
- 1511 Création de la chapelle de Saint-Laurent
- 1519 Bulle d'indulgences pour la chapelle des Piards
- 1534 Expédition des protestants du canton de Berne
- 1595 Création de la chapelle de Saint-Pierre
- 1617 Tableau du Rosaire de l'Abbaye (confrérie)
- 1729 Reconstruction du clocher de l'Abbaye
- 1744 Erection en succursales des chapelles des Piards, Prénovel et Saint-Pierre
- 1757 Erection de la paroisse de Saint-Laurent
- 1763 Reconstruction de l'église de Saint-Laurent
- 1772 Erection de la paroisse de Fort-du-Plasne

FRANCHE-COMTE ET FRANCE

- 534 Conquête du royaume Burgonde par les fils de Clovis
- 1156 L'empereur Frédéric Barberousse épouse Béatrix, comtesse de Bourgogne
- 1208 Guerres entre les comtes palatins et les Chalon
- 1227
- 1295 Révolte des barons comtois contre Philippe-le-Bel
- 1301
- 1322-1330 Jeanne, comtesse de Bourgogne
- 1349 Peste Noire et Guerre de Cent-Ans
- 1384-1404 Philippe le Hardi, duc et comte de Bourgogne
- 1419-1467 Philippe le Bon, duc et comte de Bourgogne
- 1477 Mort de Charles le Téméraire, invasion de la Franche-Comté par Louis XI
- 1482 Traité d'Arras: retour de la paix
- 1532 Granvelle devient garde des sceaux de Charles-Quint
- 1571 "Réception" du concile de Trente en Franche-Comté
- 1595 Invasion de la Franche-Comté par Henri IV
- 1635-1643 Guerre de Dix-Ans. Peste
- 1678 Paix de Nimègue. Annexion de la Franche-Comté à la France
- 1742 Création du diocèse de Saint-Claude

GRANDVAUX

- 1791 9 janvier: serment de Grand, curé de Saint-Laurent
- 1792 janvier: messes clandestines à Saint-Laurent
mars: culte clandestin de l'abbé Ferrez à Saint-Pierre
- 1792 juillet: déportation en Suisse de l'abbé Ferrez
- 1794 janvier: arrestation de Grand, curé constitutionnel de Saint-Laurent
mars: abdication de Martelet, curé de l'Abbaye, de Gousset, curé de Saint-Pierre
avril: abdication de Rochet, curé de Fort-du-Plasne
août: fermeture de l'église de Fort-du-Plasne
- 1795 mars: "missionnaires catholiques" dans le Grandvaux
mai: l'abbé Martelet reprend ses fonctions à l'Abbaye
sept.: visite pastorale de l'évêque Moïse à l'Abbaye
- 1807 Mgr Lecoq confirme 292 enfants de la paroisse de l'Abbaye
- 1818 Ecole de Basile Fevre "Sur-le-Moulin"
- 1833 Installation à Saint-Laurent des Sœurs de la Charité de Besançon
- 1852 Installation des Frères des Ecoles Chrétiennes à Saint-Laurent
- 1881 Installation d'un orgue dans l'église de l'Abbaye
- 1904 Départ des Frères des Ecoles Chrétiennes de Saint-Laurent
- 1906 Inventaires (7 février St-Pierre, 12 mars Fort-du-Plasne...)

FRANCHE-COMTE ET FRANCE

- 1789 Grande peur. Début de la Révolution
- 1790 Constitution Civile du Clergé (juillet)
Serment imposé aux prêtres (novembre)
- 1792 juillet: le département du Jura décide la déportation des prêtres réfractaires
septembre: proclamation de la République
octobre: calendrier révolutionnaire
- 1793
- 1794 juin: à Paris, fête de l'Être-Suprême
juillet: chute de Robespierre
- 1795 février: liberté des cultes
- 1796 mars: Bonaparte général en chef en Italie
- 1799 Jeanne Antide Thouret fonde les Sœurs de la Charité à Besançon
- 1801 Concordat. Suppression du diocèse de Saint-Claude
- 1814-1815 Restauration de la Monarchie
- 1823 Rétablissement du diocèse de Saint-Claude
- 1904 suppression des écoles congréganistes
- 1905 décembre: loi de Séparation des Eglises et de l'Etat

Au CENTRE d'ACCUEIL des CROZETS, le couvert est mis : nous sommes 62 à prendre part à un joyeux casse-croûte.

Tout le monde est content de la promenade content d'être ensemble et se prépare pour le 1er MAI

1988

SAINT-LUPICIN

était le lieu du rendez-vous. M. le Curé CAPT

explique son église, autrefois prieuré de LAUCONNE. Portail de

l'époque carolingienne; nef et coupole romanes; Les

reliques de St ROMAIN et de St LUPICIN y

sont conservées et vénérées.

Le site GALLO-ROMAIN

de VILLARS D'HERIA : LE PONT des ARCHES.

Notre ami Norbert MARTELET, instituteur, nous donne quelques explications sur ce qui est visible en ces lieux. Le hangare est fermé pour cause de vandalisme...

On nous annonce qu'à partir du 1er Juillet, il y aura un gardien : les bâtiments seront ouverts et expliqués au public.

LE LAC

D'ANTRE enchassé en forêt sauvage, mais bien bleu sous le soleil. Lieu de prédilection des légendes.

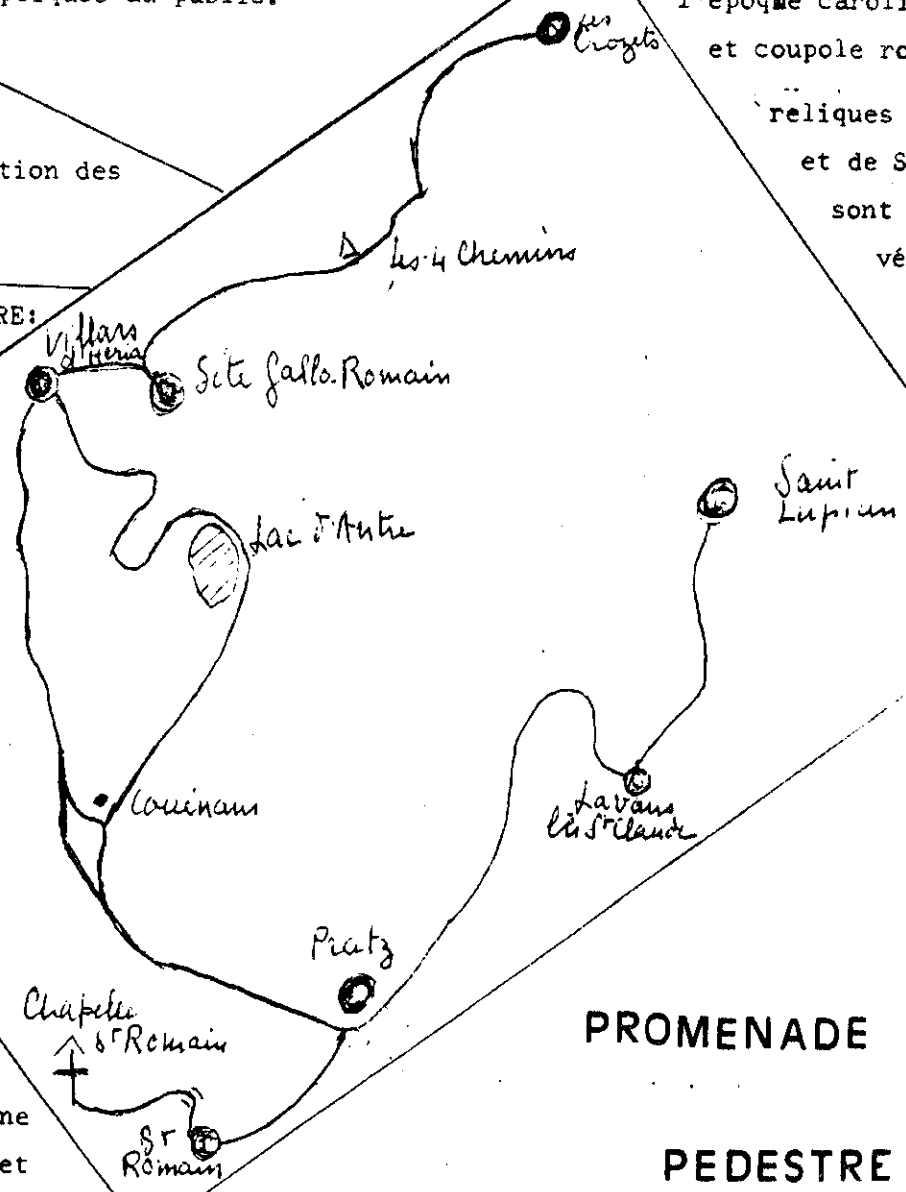
De COUENANS au LAC D'ANTRE:

" à pied " : 45 mn par sentier forestier facile.

De Saint ROMAIN-VILLAGE à SAINT-ROMAIN-CHAPELLE : à pied.

Site remarquable, dominant de 260 m. la vallée de la BIENNE. Chapelle du XIII^{ème} pleine de charme, à l'extérieur et à l'intérieur.

SAINT ROMAIN est mort ici en 460.



PROMENADE

PEDESTRE

du

1er Mai 1987

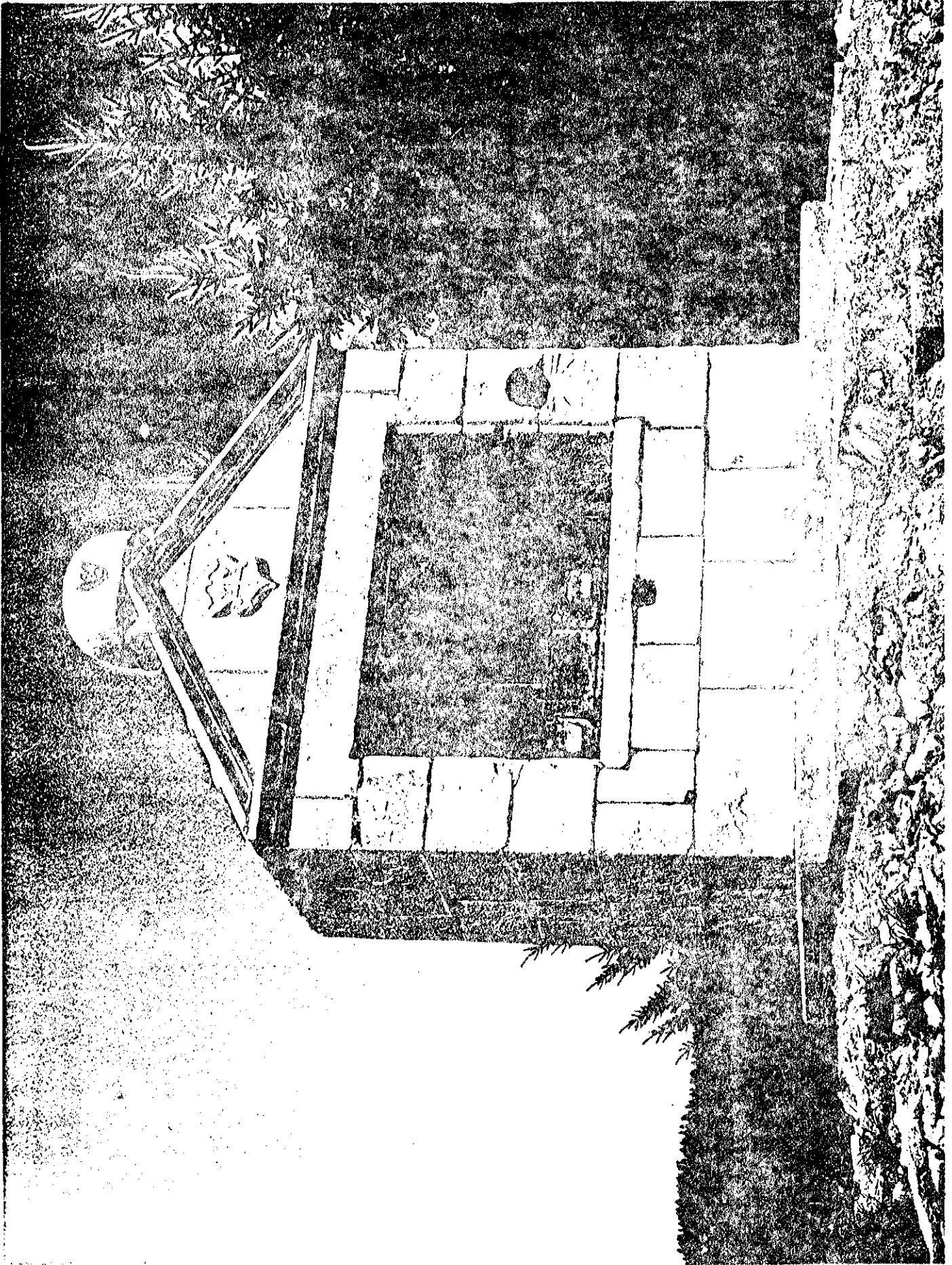
L'an mil huit cent quarante-uz, le quatrième
 jour du mois de Septembre, nous soussignés
 membres du Comité local de la commune de
 la Frasnée considérant qu'il est convenable
 de fixer pour vacances le temps le moins
 favorable à l'instruction, c'est-à-dire
 le moment où les parents sont obligés
 d'occuper leurs enfants aux travaux de la campagne
 et où l'école serait presque déserte.

Arrêté:

Art. 1^{er}. Le temps des vacances pour l'école
 de la Frasnée sera mil huit cent quarante-uz
 sera depuis le quinze Septembre, jusqu'au
 premier Novembre;

Art. 2. La présente délibération sera
 transmise à M^r le Président du Comité
 supérieur.

Président Millet Curi
 J. J. Celi



LE PARDON DES GUILLONS

=====

La commune de GRANDE RIVIERE a récemment restauré et remis en état un petit oratoire situé au hameau des Guillons. Il faut la remercier grandement d'avoir ainsi veillé à la conservation d'un élément précieux de notre patrimoine grandvallier qui rappellera aux générations futures leurs racines humaines et spirituelles.

Chacun des petits hameaux de notre habitat grandvallier regroupait à l'origine les maisons de la famille qui s'était installée en ce lieu pour le défricher et cultiver. On leur donnait tout naturellement le beau nom de "voisinal", que nous souhaiterions voir conserver par les Ponts et Chaussées au lieu de celui banal de "hameau", suivi du nom de la famille.

Le "voisinal des Guillons", peu éloigné de l'Abbaye, était l'un d'eux, et c'est un membre de cette famille qui fit élever en 1605 cet oratoire, désigné à cette époque sous le nom de "pardon" car il était destiné à rappeler à tous l'efficacité de la prière adressée à la Vierge et aux saints et la puissance de leur intercession auprès de Dieu pour nous obtenir le pardon de nos faiblesses et de nos fautes.

Claude GUILLON, devenu prêtre, fut très vite apprécié puisque dès le 2 juillet 1574 il était appelé à exercer la charge de "sacristain du Grandvaux", fonction importante qui en faisait l'adjoint direct du "curé" qui avait la responsabilité de la paroisse et des prêtres desservant sous son autorité les villages tels que Fort du Plasne, St Laurent, et les Piards. A ce titre Claude GUILLON fut souvent appelé à suppléer le curé Henri PIARD malade et agé et à célébrer les offices et prêcher à sa place.

Il fallut que sa réputation dépasse largement le Grandvaux pour qu'il soit appelé en 1613 au service de l'archevêque Ferdinand de RIE, personnage éminent, d'une des grandes familles de France Comté, que le Pape avait nommé directement à la tête du diocèse de Besançon en 1585 pour y appliquer les réformes du concile de Trente, et qui devait le gouverner pendant 50 ans et être l'âme de la résistance comtoise à l'invasion française en 1636, date à laquelle il s'enferma dans la Ville de Dole et galvanisa ses défenseurs pour opposer une résistance victorieuse aux assauts des troupes de Louis XIV.

Déjà agé, Claude GUILLON ne put assumer cette nouvelle charge que pendant trois années et fut contraint par son état de santé à rentrer aux Guillons où il mourut avant 1619.

Mais il a laissé à son voisinal natal et à sa paroisse deux témoignages exceptionnels de son attachement au Grandvaux et de sa Foi:

Aux Guillons ce "pardon" qu'il faut se représenter dans son état initial, surmonté d'une croix, muni d'une grille et abritant une statue de la Vierge, avec de chaque côté, sur de petites consoles, deux statues de saints, probablement St Claude, patron du tonateur, et St Dominique, avec l'inscription encore lisible :

"Vous saints qui reluisés glorieux dans les Cieux, guidés moy tellement par les vagues du Monte que ie puisse arriver au Port délicieux ou le Souverain Bien heureusement abonde. 1605 "

"par frère Claude Guillon sacristain du Grandvaux"

L'abbé Luc Maillet Guy, qui dans son histoire du Grandvaux nous donne ces détails, indique que la statue de la Vierge, enlevée de cet oratoire en 1716 y fut replacée après réparation de la statue et de la grille.

Il semble qu'elle ait disparu définitivement au cours des excès de la période révolutionnaire en 1793.

à l'Eglise de l'Abbaye Claude GUILLON a laissé un autre joyau qui, restauré lui aussi il y a quelques années, est placé dans le chœur: un très beau tableau du Rosaire daté de 1617, autre témoin de sa dévotion à la Vierge Marie, mais particulièrement intéressant car il comporte un portrait de Claude GUILLON lui même, représenté du côté gauche à genoux, avec un jeune neveu, ~~contemplant~~ la remise du rosaire par la Vierge à St Bernard et par l'enfant Jésus à St Dominique.

Nous pouvons ainsi connaître la stature et la physionomie de ce grandvallier qui vivait il y a 400 ans. C'est un fait peu courant et qui mérite d'être signalé.

Relevons encore la similitude entre l'inscription de ce tableau et celle de l'oratoire :

"Glorieuse vierge Marie, qui reluisé dans les Cieux, guidé moy
"tellement par les vagues du Monde que ie puisse arriver au Port
"délécieux ou le Souverain Bien abonde"

'par frère Claude Guillon, sacristain en l'église de céans"

Puisse la Vierge Marie étendre sa protection aux Grandvalliers d'aujourd'hui, qui en restaurant ces deux monuments lui ont témoigné les memes sentiments, et nous guider tous aux Cieux pour y retrouver Claude Guillon et tous nos ancêtres.

François PROST.

MAIRIE DE GRANDE-RIVIÈRE 39150 SAINT-LAURENT-EN-GRANDVAUX

TELEPHONE : ~~18~~ 84 60 15 40

Grande-Rivière, le 2 JUIN

quelques renseignements sur la réfection du "Pardon des Guillons", en vue d'une publication dans le Lien .

Le Pardon des Guillons a été rénové en 1986.

Il se trouvait alors dans un état de dégradation inquiétant et d'un accès difficile car totalement enclavé. C'est pourquoi on l'a déplacé de quelques mètres sur un terrain communal plus accessible.

La rénovation a été réalisée à l'initiative du maire de Grande Rivière et du conseil municipal avec le concours technique de l'Architecte des Bâtiments de France.

Les travaux ont été exécutés par l'entreprise Franzini de Saint-Laurent.

La dépense s'est élevée à ~~XXXXXXXXXX~~ 53 875 Frs financée à 40 % par une subvention du Conseil Régional, à 20 % par une subvention du Conseil Général du Département; ~~10%~~ 40% restant à la charge de la commune .

Souvenirs d'un Grandvallier .

13

3ème .Partie.

par Pierre BELARD.

L'univers de mes toutes premières années grandvallières fut naturellement limité à la maison et à la cour. Mes activités furent celles de tous les enfants. Ayant appris très jeune à lire, dès cinq ans, je consacrais de longues heures de la journée et du soir à la lecture de vieilles revues, catalogues et livres de toutes sorte qui s'empilaient dans les deux fameuses pièces débarras du rez de chaussée et de l'étage. Il y en avait d'autant plus que Tatacie ne jetait jamais rien, du moindre prospectus au plus petit bout de ficelle, en passant par les emballages de produits pharmaceutiques: il y avait une véritable collection de petites boîtes, fioles et tubes d'aspirine, vides naturellement ! Je n'oublierai jamais les catalogues de la Manufacture d'Armes et de Cycles de Saint-Etienne qui furent mes premières encyclopédies ! Les catalogues des grands magasins parisiens, moins luxueux que ceux d'aujourd'hui, étaient plus volumineux, et la vente par correspondance beaucoup plus importante. Il y avait également des collections de revues, dont une en particulier m'enchantait : éditée par le "Petit Journal, mais j'en ai oublié le nom, elle était composée de photos consacrées à la guerre 14-18. Naturellement , tout cela a aujourd'hui disparu, comme tant d'autres documents d'ordre familial. Mais, à quoi bon se perdre en regrets inutiles !

Et puis, il y avait le spectacle de la rue qui, à mon âge revêtait l'allure de véritables événements ! Le passage des troupeaux de vaches : il me semble qu'il y en avait davantage à cette époque qu'aujourd'hui... Et puis, en fin de journée, un spectacle disparu de nos jours: les fermiers ou leurs commis qui montaient le lait à la fruitière : la fromagerie. Le lait contenu dans les "bouillies" était soit porté à dos d'homme, soit placé- par paire- sur des charrettes traînées par des chiens. La fruitière, aujourd'hui abandonnée et à demi ruinée, était située à quelques centaines de mètres de la maison. C'était un vaste local obscur, pratiquement éclairé seulement par les flammes des foyers qui chauffaient les vastes chaudrons de cuivre dans lesquels cuisait le lait. Et, aujourd'hui, bon nombre de ces chaudrons servent de vasques fleuries à l'entrée des villages du Haut-Jura ! Je serais bien incapable de décrire les multiples opérations qui aboutissaient à l'empilement dans les caves des meules de fromage de Comté , orgueil du pays. Monsieur Boisson, qui officiait au milieu de cette petite succursale de l'enfer, était un véritable chef d'orchestre, la suite des diverses opérations devant être minutieusement contrôlée, et, on peut le dire, chronométrée. Aujourd'hui, les fromageries communales ont, sans doute, toutes disparu. Le lait est ramassé par des camions citernes aux cuves en métal inoxydable et acheminés vers d'anonymes fromageries dont j'ignore la situation géographique. Je généralise peut-être un peu hâtivement. D'aucun me diront qu'il existe encore des fruitières au niveau communal, mais, comme seule celle de Saint-Pierre m'intéressait, et qu'elle a disparu, je n'ai pas poussé plus loin mes investigations en ce domaine. (1)

Je dois maintenant parler d'une famille qui a joué un rôle important dans ma jeunesse. Il y avait à côté de l'église une épicerie-café-restaurant, établissement qui, à l'époque, existait dans tous les villages et en constituait un pôle d'attraction ce qui est normal en raison des multiples activités concentrées en un seul lieu. Il servait également de dépôt de pain : il n'y avait pas de boulangerie à Saint-Pierre. Je n'ai jamais connu le pain que sous forme de grosses miches de deux kilos; et lors que je fut assez grand pour faire les commissions, je me revois rapportant la grosse miche serrée contre moi. Il y avait d'autres cafés dans le village; je me souviens de deux : l'un en bas de la côte où était bâtie la maison; l'autre, à l'entrée du village de l'autre côté de la nationale. Je crois ne jamais y avoir mis les pieds ! Ce rappel des cafés me fait penser qu'il y avait peu d'ivrognes dans le village, pas plus que l'habituel "idiot du village" ! Je me rappelle seulement quelques mendiants qui venaient régulièrement à notre porte et considéraient comme un dû les quelques vieux vêtements et autres bricoles que Tatacie mettait de côté à leur intention.

(1) La fromagerie de Saint-Pierre n'est plus dans le bâtiment qu'a connu l'auteur. En 1987 une autre fromagerie est toujours en activité et prospère.

...//...

La patronne de la boutique polyvalente était Madame Poncet qui, lorsque je l'ai connue, était à demi-imputable. Elle passait la plus grande partie de la journée assise dans un fauteuil près de la fenêtre du caré. Elle était veuve depuis longtemps, mais avait une nombreuse descendance. En tentant d'en faire le point, je vais certainement accumuler erreurs et oublis ! Que le lecteur veuille bien, une fois encore, me pardonner ! Il y avait deux garçons, Fridolin et Edmond, dont je ne parlerai pas, ne les ayant pratiquement pas connus, et un certain nombre de filles que je cite, approximativement, par rang d'âge, Aurélie, Marguerite, Constance, Anna et Laurence. J'espère n'oublier personne ! Marguerite, Anna et Laurence vinrent à Paris où les deux premières épousèrent des crémiers : Marguerite, rue Nationale; Aurélie, accompagnée d'Anna et Laurence, Avenue de Clichy. Nos familles se voyaient souvent, et, mes souvenirs devenant plus cohérents, je revis aisément nos relations. Elles étaient quasi familiales... Nous avions pris l'habitude d'appeler "tante" chacune des sœurs, celles de Paris, comme celles de Saint-Pierre. "Tante" Marguerite était veuve de guerre. Elle avait un fils unique, Raymond, à peine plus âgé que moi, qu'elle choyait sans mesure. Il était comblé de cadeaux : je me souviens tout particulièrement d'un train miniature tracté par une véritable locomotive à vapeur que j'admirais et enviais... Aurélie, également veuve, avait une fille, Mathilde, née vers 1902, et un fils, Alfred, de quelques années plus jeune. Aurélie nourrissait de grands espoirs pour sa fille dont elle rêvait de faire une "vraie" bourgeoise : leçons particulières d'anglais, de piano, etc... Mathilde venait également en vacances à Saint-Pierre, mais il n'était évidemment pas question qu'elle s'installât à l'épicerie ! La famille possédait une maison, relativement voisine de la nôtre, de l'autre côté de la route. Entourée d'un assez vaste jardin, bien entretenue, baptisée "Le Parc" elle avait été agréablement aménagée. La famille l'appelait pompeusement "Le Château" et, naturellement lorsque Aurélie venait voir sa fille, c'est au château qu'elles s'installaient. Nos relations étaient très amicales mais revêtaient toujours un certain caractère mondain ! Au fil des ans, l'existence de Mathilde parût s'orienter vers une vie monotone de vieille fille, lorsque, vers la quarantaine, elle épousa un veuf, Monsieur Reverseau, que j'ai sans doute dû rencontrer.. Il mourût, laissant une descendance que je ne connais pas, et une veuve de plus apparût dans mon horizon ! Depuis, Mathilde passe ses jours entre Saint-Cloud où elle habitait naguère avec son mari, et Saint-Pierre, à la belle saison.

En fait, le vrai virage de mon enfance fut l'entrée à l'école. Tant que je fus à la "communale", mes études se partagèrent entre Paris et Saint-Pierre. Mes souvenirs parisiens, qu'il s'agisse de mes instituteurs ou de mes condisciples, sont pratiquement inexistantes ! Il en est tout autrement en ce qui concerne ceux de Saint-Pierre : mes deux "Maîtres" - j'insiste sur ce terme de "Maître" qui avait alors toute sa noble signification.

J'appartenais par ma mère, à une famille d'instituteurs qui, dans le milieu paysan d'où nous étions issus, constituait à cette époque une sorte d'aristocratie. Généralement secrétaire de leur mairie, ils étaient souvent de véritables conseillers ; mais, par dessus tout, ils considéraient leur métier comme un véritable sacerdoce. Je crois hélas que les temps ont bien changé !... Je suis en train de lire un ouvrage de Louis Leprince-Ringuet, dont une grande partie est consacrée à l'évolution de l'enseignement en France. En voici un passage : " .. (naguère), tout, ou presque tout, s'apprenait à l'école, avec des enseignants respectés, depuis l'instituteur du village, véritable maître à penser, jusqu'au professeur de mathématiques spéciales..." Ces quelques mots traduisent bien la mentalité des Français à cette époque. Plus tard j'ai eu d'excellents, parfois éminents professeurs ; aucun ne m'a marqué, façonné, comme mes instituteurs de Saint-Pierre. Je retrouvais d'ailleurs les mêmes qualités : conscience professionnelle, étendue de la culture, dévouement, chez mon oncle Léon et ma tante Alice, ainsi que l'estime que leur portaient les habitants de leur commune. Léon, retraité peu avant 1939, dût reprendre du service au moment de la guerre. Je pense qu'il en éprouva un certain plaisir !

A ce propos, une dernière anecdote : les meilleurs amis de Léon et d'Alice étaient la famille Gros, instituteurs à Marigny et parents d'une fille Suzanne et d'un fils Hubert, d'un âge voisin du mien. Je ne me doutais guère alors que, bien des années plus tard, je prendrais, partiellement, ma retraite dans ce même Marigny ! Je devais retrouver Suzanne à Paris, au lycée Saint-Louis, où, brillante élève, elle poursuivait comme moi, ses études. Nous renouâmes connaissance et devîmes d'excellents camarades ; et puis, naturellement, les événements nous séparèrent et nos relations sombrèrent dans l'oubli !

Naturellement, lorsque je commençai mes études secondaires, mes séjours à Saint-Pierre se bornèrent aux vacances scolaires en compagnie de ma soeur, qui, de Mathilde, était devenue "Lili". Tatacie estimait, comme toutes les personnes de sa génération, que la place des femmes, à plus forte raison des jeunes filles, était à la maison... Moi, j'étais le garçon auquel, par principe, on donne beaucoup plus de liberté : Mon premier moyen d'évasion fût la bicyclette, sport que je pratiquais avec passion, même en solitaire, alors que ma soeur a toujours eu horreur du vélo, comme Tatacie d'ailleurs alors que ce moyen de transport lui aurait grandement facilité sa vie qu'elle passait, partie à Saint-Laurent, partie à Saint-Pierre !

A Saint-Pierre même, j'eus très peu de camarades : en fait, un seul, Robert Millet, qui habitait une ferme située de l'autre côté de la route, avec sa mère Claire, et sa grand-mère, Madame Gros, veuves toutes les deux. Robert et moi passions des heures à nous ballader, grimper aux arbres, pêcher des têtards et élever des salamandres. J'en emmenai même à Paris dans un bocal... Il y avait en face de la maison une ferme abandonnée qui avait appartenu à un certain Jean Malfroy (?), que je n'ai pas connu, qui était, pour l'époque, un intellectuel, grand amateur de livres et de nouveautés techniques, la photographie en particulier. Sa ferme était fermée, mais, avec Robert, nous réussîmes facilement à nous y introduire. (j'espère qu'il y a prescription...) Elle recélaît à nos yeux de véritables trésors ! des vieux livres, des outils plus ou moins extraordinaires, de vieux appareils photos, tout un bric à brac digne du savant Cosinus ! Il m'est impossible de chiffrer le nombre d'heures que nous pûmes y passer, toujours un peu sur le qui-vive, car parfois, un vieux Monsieur, qui s'appalait, je crois, Colombier, ami de grand-père et de Tatacie, venait officiellement y faire un tour ; Et puis, là encore, les années ont passé... la ferme a été reconstruite : elle est devenue une maison comme toutes les autres. Robert m'a appris également à traire les vaches, et à boire du lait "cru"... un régal !. C'était la mère, Claire, qui nous fournissait notre lait que j'allais chercher tous les jours. Claire était une femme un peu "bizarre". Elle venait souvent voir Tatacie pour lui soumettre des mots croisés de son invention, curieux et incohérents, qui auraient fait la joie d'un psychiatre.

Mon enfance et ma jeunesse se passèrent, pratiquement, au milieu de femmes. Les seuls hommes qui y participèrent vraiment furent mon père et mon oncle Léon. Je dois donc dire quelques mots sur mon père. Pour le définir, je ne trouve rien de mieux que ces quelques mots de Paul Valéry : "... Mon père était un homme débonnaire, dépourvu de tout sens de l'autorité. Je crois qu'il avait tout simplement le comportement d'un homme normal. Jamais pontifiant mais plein de tendresse, de simplicité et de naturel.. " Ingénieur de valeur, spécialisé dans la traction à vapeur, il ne s'intéressait qu'à son métier. Curieusement il n'aimait ni la mécanique ni le bricolage sous aucune forme. Je crois ne lui avoir jamais vu un outil entre les mains ! En dehors de son travail, ses seules activités étaient la marche, la lecture et les mots croisés. Il aimait beaucoup l'astronomie, mais sous la forme livresque ! Ce qu'il désirait par dessus tout c'était "sa" tranquillité. Ma mère, pleine de préjugés, était très autoritaire. Je l'ai toujours classée dans cette catégorie de personnes qui " détiennent la vérité ". C'était elle qui prenait toutes les décisions importantes, mon père s'effaçant à peu près toujours devant elle. Ce ne fut pas toujours très heureux... Très vite conscients de cet état de choses, ma soeur et moi, notre affection envers papa ne cessa de croître. J'allais souvent me promener avec lui, à Saint-Pierre en particulier, lorsque mes parents y étaient en vacances. Ces promenades étaient le plus souvent silencieuses, nos goûts, la lecture mise à part, étaient pratiquement opposés. Nous n'avions pas de voiture ; papa avait vaguement commencé à apprendre à conduire, puis avait abandonné. Or, moi, j'étais passionné de mécanique d'abord, puis d'électricité et, plus tard, d'électronique. Et, ce ne fût pas une passion passagère, puisque je finis par y faire carrière ! avec un certain succès, je crois...

Voilà presque terminé le tour de mes relations familiales et autres purement Saint-Pierroises. Je tiens cependant à mentionner pour en terminer avec ce chapitre une adorable fillette, Madeleine, la plus jeune fille de Madame Berthaud, ex-"Caffa". Blonde aux yeux bleus, toujours souriante, elle était sourde et muette. Mais son comportement était tel qu'elle ne m'a jamais inspiré le moindre sentiment de gêne que l'on éprouve, surtout à mon âge, devant les enfants souffrant d'un pareil handicap. Elle venait souvent nous voir, Tatacie et moi : je peux dire qu'elle nous vouait une véritable adoration. Toute son intelligence, certainement très vive, était dans ses gestes et son regard. Elle cherchait à se rendre utile, guettant nos moindres mouvements.

16
Sa mère l'envoya dans un institut spécialisé et les résultats furent étonnants! Quand nous la revîmes, quelques années plus tard, elle nous retrouva avec la même joie, mais elle pouvait alors l'exprimer! Elle alla travailler à Saint-Laurent, d'où elle venait voir Tatacie à bicyclette... Et puis, elle aussi, disparut de mon existence. Certainement quelques lecteurs de ces souvenirs l'ont connue ou la connaissent peut-être encore; j'aimerais qu'ils me le fasse savoir.

Encore un souvenir familial: les pique-niques que nous faisons parfois avec Tata Lili, Renée et moi. Les lieux en étaient immuables: le lieu-dit "Les Trois Sources" en Trémontagne et le Bec de l'Aigle, près de la Chaux du Dombief; Nous étions vraiment d'excellents marcheurs, car cela représente un certain nombre de kilomètres!

Je liai connaissance, au cours d'une de mes premières années de lycée avec un camarade, Jacques David, dont la soeur était propriétaire du lac d'Ilay. Cette soeur habitait Chevrotaine et les parents de Jacques passaient leurs vacances dans un appartement de location aux environs immédiats. La famille de Jacques était particulièrement nombreuse, car son père et sa mère s'étaient mariés chacun plusieurs fois, d'où un nombre étonnant d'oncles, tantes, neveux et nièces, dont je n'ai jamais été capable de faire l'inventaire: à chaque nouvelles vacances, il en apparaissait de nouveaux. Ainsi fut constitué un groupe de camarades dont le centre de gravité était le lac d'Ilay, durant les vacances. Il serait fastidieux de raconter toutes nos activités: entre autres, les promenades inspirées par la lecture du "Médecin des Pauvres". Combien de fois avons-nous tenté de refaire les itinéraires parcourus par les héros à travers le Haut-Jura, surtout ceux de la fameuse sorcière "Maguy"! Malheureusement, l'imagination de Xavier de Montépin l'emportait loin des réalités de la topographie! Je rappelle qu'il y avait alors au sommet du Bec de l'Aigle un observatoire en bois et je possède une carte postale le représentant. Nous avons longtemps cherché en vain les traces du château de l'Aigle.. J'ai appris récemment que des jeunes avaient entrepris des fouilles, assez loin de l'emplacement précis du "Bec" et que les résultats en étaient positifs: des murs, un puits et surtout des marches d'escalier à l'entrée d'une faille entre deux rocs, véritable falaises, sont en cours de dégagement. Cette faille correspond à celle de la légende: c'est par là que s'enfuit Lacuzon, prisonnier dans le château de l'Aigle... Cette faille parfaitement visible du premier lacet de la route descendant de la Chaux du Dombief sur Bonlieu, aboutit à l'ancienne voie du "tacot", peu après la sortie du tunnel, en très bon état de conservation, dont l'autre extrémité se situe à quelques centaines de mètres de la vieille halte de la Chaux du Dombief. L'absence quasi totale de pierres à l'emplacement du château s'explique par le fait que nombre d'entre elles servirent à la construction de maisons du village.

Enfin, un des meilleurs souvenirs de ces vacances est le lac d'Ilay, lui-même en raison de son île, vaste d'un hectare, entièrement boisée, qui constituait un merveilleux terrain de camping, où nous pouvions jouer les Robinson Crusô! C'est en raison de cette île que le lac est souvent appelé "Lac de la Motte". Il est possible que, il y a des siècles, un prieuré ait été installé là. L'île était alors reliée à la terre ferme par une chaussée sur pilotis dont les restes sont encore nettement visibles. A l'époque où nous mentionnons ces lieux, la région était pratiquement inconnue des touristes.

Dans la vieille maison, lors des vacances, il arrivait que les familles Decoeur et Béliard se trouvent réunies. Ordinairement, les trois soeurs, Lucie, Alice et Jeanne échangeaient une correspondance particulièrement abondante et débordante d'affection. Au moment des retrouvailles, à Saint-Pierre, cette affection se manifestait sans mesure! mais, rapidement, le climat se dégradait suivant un processus identique: Tatacie, autoritaire et maniaque, ne tolérait pas le moindre changement dans la vie quotidienne. Ma mère, aussi autoritaire, proposait sans cesse des modifications qui, si minimes qu'elles fussent, se heurtaient à des refus catégoriques; et, peu à peu, le ton montait, puis de longs silences, lourds de sous-entendus. Où étaient les démonstrations verbales des premiers jours?... Tante Alice se réfugiait dans une opportune migraine qui la clouait sur un fauteuil. Tatatine, le plus souvent à Saint-Laurent, continuait à rire et à bavarder comme si rien n'avait changé dans l'ambiance du début! Et les séparations s'effectuaient dans un climat de froideur tempérée par la bonne éducation des intéressées. Naturellement, l'échange de correspondance reprenait sur un mode de plus en plus affectueux, avec des petits mots griffonnés dans tous les coins, comme par le passé

...//...

Ainsi s'écoula la vie jusqu'en 1938. Là, une page est vraiment tournée. Je partis en Afrique du Nord. Par un hasard heureux, je pus obtenir une permission début avril 1940, dont une grande partie se passa à Saint-Pierre : si le décor était resté le même, presque tous les acteurs en étaient disparus. Puis, ce fut "la vraie guerre" qui me tint éloigné de la France, puis, après le débarquement sur la côte française, de la Méditerranée, de Paris et du Jura.

Le seul évènement personnel important de cette époque fût mon premier mariage en Algérie, de courte durée: un accident de voiture ayant tragiquement terminé cette union.

Je dois avouer que la guerre fut alors un puissant dérivatif à mon chagrin. Lors de l'armistice, je regagnai Paris. Mais les lendemains de victoire ne chantèrent guère pour moi, comme pour beaucoup d'autres. J'eus l'impression que cinq années d'épreuves n'avaient rien appris à mes compatriotes persuadés qu'ils étaient que tout allait recommencer comme avant.

Au cours d'une permission, fin 1944, je fis connaissance d'une jeune fille, " Mad ", que j'épousai le 6 Juin 1946, date choisie en souvenir du débarquement. Elle est, depuis 40 ans, ma fidèle compagne, ayant partagé certaines épreuves assez mouvementées, particulièrement en Indochine, puis en Algérie ! En fait, entre nous, le seul problème découlait de nos origines: elle était une fille de la mer, bretonne, amoureuse de sa terre natale, comme moi je l'étais de la mienne. Nous fîmes notre voyage de noces à Quiberon, où son père possédait une grande villa, face à la mer, et qui avait abrité la plus grande partie de son enfance. Naturellement j'emmenai Mad dans le Jura : la vieille maison, avec son manque de confort et le climat grandvallier ne plaidèrent guère en faveur du pays de mes ancêtres ! En fait, nous prîmes l'habitude de passer nos séjours jurassiens à l'auberge du Hérisson, qui était toujours pour moi l'hôtel Melet, à Ilay. En 1953, ce fût la mort de Tatatine. En 1959, celle de Tatacie. Tatatine, selon son désir, fut enterrée à Saint-Laurent. Tatacie, à côté de son père à Saint-Pierre. Il n'y a, dans le cimetière de Saint-Pierre, aucune tombe des ancêtres Groz, en dehors de celle de grand-père et de Lucie. Je n'en n'ai eu l'explication que tout récemment, par ma soeur: Du temps où mon grand-père, Lucien Groz était maire, on prit la décision d'agrandir le cimetière; de ce fait, un certain nombre de tombes durent être déplacées, dont celle de mes ancêtres: Mon grand-père décida que tous les ossements fussent rassemblés dans une fosse commune... anonyme...

Au début des années 60, ma mère prit la décision de vendre la vieille maison. Je suis obligé d'avouer que je ne manifestai aucune opposition, deux raisons motivant mon attitude : l'importance des sommes à investir pour lui donner un minimum de confort, et soulager Mad de la charge de cette grande baraque ! Je ne parlerai pas de l'opinion de ma soeur dui, dès longtemps, avait déclaré ne vouloir jamais y remettre les pieds! Mais, comment dire la profonde émotion, l'immense tristesse qui m'étreignit, lorsque quittant le dernier, et pour toujours, la vieille maison, disposant la grande traverse de bois qui verrouillait la porte de grange, je lui fis mes adieux ! Une page a été tournée; le livre n'est pas fermé à jamais !

Mad et moi primes très vite la décision d'acquérir une résidence secondaire: Notre choix se porta sur le Périgord Noir, et nous achetâmes une petite maison à ROuffignac, près des Eyzie. Au bout de quelques années, malgré les charmes de la région et la gentillesse des habitants, Mad eut la gentillesse de comprendre vite que je ne pourrais jamais m'accoutumer à passer la plus grande partie de l'année loin du Jura. Bien sûr, nous ne l'avions pas tout à fait abandonné, et, chaque année, nous allions passer quelques jours à l'Auberge du Hérisson. Malheureusement, l'unique et dernière descendante de la famille Melet vendit l'hôtel... Nous eûmes alors la chance de trouver un excellent accueil à l'hôtel du Cerf, ex-hôtel Hugon, à Pont du Navoy, où, aujourd'hui encore, nous allons parfois déjeuner. La maison du Périgord fut vendue, et, après de longues et laborieuses prospections, nous pûmes acquérir une parcelle de terrain aux abords de Marigny et faire construire une petite maison, disposée et aménagée selon nos goûts.

Et j'étais de retour, à quelques kilomètres de mon Grandvaux... Malheureusement, la plupart de ceux qui furent les compagnons de mes jeunes années ont disparu : ils sont morts, ou ont abandonné définitivement le pays. De ma famille, il ne reste que ma cousine Renée, la fille d'Alice, qui a conservé la maison de ses parents à Conliège et avec laquelle je suis resté en relation : Elle vient généralement à Marigny, accompagnée de quelques représentants de son importante descendance !

...//...

Sur la fin de ce récit, certains lecteurs s'étonneront peut-être qu'il n'y soit jamais question d'amours enfantines, sans lesquels les souvenirs de l'adolescence ne peuvent qu'être incomplets... Simplement, il n'y en a pas : les quelques flirts innocents, qui agrémentèrent certaines vacances furent toujours sans lendemain. Mais il y a eu une amitié qui s'est poursuivie sans défaillance à travers la longue période particulièrement fertile en événements dramatiques que nous venons de vivre. J'étais alors un adolescent; elle était déjà une jeune fille de dix-huit ans. Nous avons sympathisé, et, peu à peu, cette sympathie est devenue amitié. Nous nous retrouvions toujours avec le même plaisir, et je ne saurais raconter les randonnées que nous avons faites ensemble, tant à pied qu'à bicyclette. Nous avons le même goût du risque, visitant des grottes quasiment inconnues à l'époque, et escaladant des rochers devant lesquels reculaient nos camarades de vacances ! Naturellement, au fil des années nos relations s'espacèrent, et chacun fit sa vie de son côté ... mais nous finissions toujours par nous retrouver, et l'amitié se renouait comme si elle n'avait jamais cessé. En septembre dernier, nous sommes allés cueillir des chardons au pied du Bec de l'Aigle et dans les bois de Saint-Pierre, comme nous le faisons plus de cinquante ans auparavant. Permettez-moi, Amis Grandvalliers, lecteurs, de dédier ces souvenirs grandvalliers à cette anonyme amitié !

Loin de moi la pensée d'oublier Louis Charnu, sa maman, toute la famille et les amis, connus ou inconnus, du "LIEN", sans lesquels ces quelques feuillets n'auraient jamais vu le jour.

PARIS, Mai 1986 Pierre BELARD.

Quelques commentaires ; Je crois indispensable de préciser quelques points. Tout d'abord, j'insiste sur le fait que le lecteur ne doit pas chercher ici de véritables mémoires, mais uniquement des souvenirs volontairement liés à un cadre précis, le Grandvaux et ses abords immédiats. Si je m'en écarte, c'est pour donner à mon récit un minimum de cohésion. En particulier, pas une seule fois je ne fais allusion à ma vie professionnelle. Et pourtant, elle fut particulièrement active et variée, à la vérité, passionnante. Elle m'a conduit à parcourir à peu près les trois-quarts de la planète, me donnant ainsi l'occasion de visiter un grand nombre des plus beaux sites et des plus beaux monuments du monde.

Malgré cela, Amis grandvalliers, si je suis tout rempli d'inoubliables souvenirs, je reste fidèle à la terre de mes ancêtres.

BIBLIOTHEQUE - et - Section PHILATELIQUE

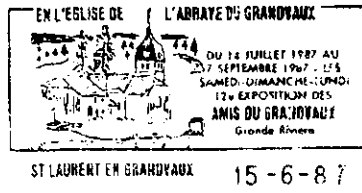
Nous vous rappelons les Heures d'ouverture de notre bibliothèque et de la Section Philatélique situées 24 Route de Geneve à SAINT LAURENT les Samedis de 14 H 30 à 18 H

La Section PHILATELIQUE participera à l'Exposition en L'Eglise de L'ABBAYE EN GRANDVAUX /

Quatre souvenirs seront en vente durant l'EXPO au prix de 40,00 Frs ou par Correspondance au Pris de 50,00 Frs (Port recommandé compris)
affranchie : Oblitérations 1er Jour (15/06/87) Flamme Spéciale.

ENVELOPPE AFFRANCHIE AVEC OBLITERATION 1er Jour de la "FLAMME "

LES AMIS DU GRANDVAUX
MAIRIE DE GRANDE RIVIERE
39150 Saint Laurent en Grandvaux



Eglise de l'Abbaye du Grandvaux

LES AMIS DU GRANDVAUX
Section Philatélique
Sur les Grés
24, Route de Genève
39150 SAINT LAURENT EN GRANDVAUX

ENTIER POSTAL REPIQUE AVEC OBLITERATION 1er Jour de LA "FLAMME "

CARTE POSTALE

EXPEDITEUR
LES AMIS DU GRANDVAUX
MAIRIE DE GRANDE RIVIERE
39150 Saint Laurent en Grandvaux



DESTINATAIRE



Eglise de l'Abbaye du Grandvaux

LES AMIS DU GRANDVAUX
Section Philatélique
Sur les Grés
24, Route de Genève
39150 SAINT LAURENT EN GRANDVAUX

ECRIRE

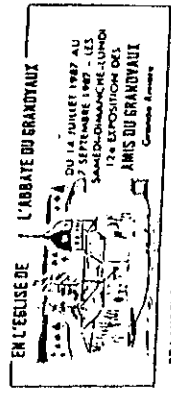
LES AMIS DU GRANDVAUX

Association Loi 1901

Mairie de Grande-Rivière

150 SAINT-LAURENT-EN-GRANDVAUX

CCP : Dijon 2881.59 F



ST LAURENT EN GRANDVAUX

LES AMIS DU GRANDVAUX

Section Philatélique

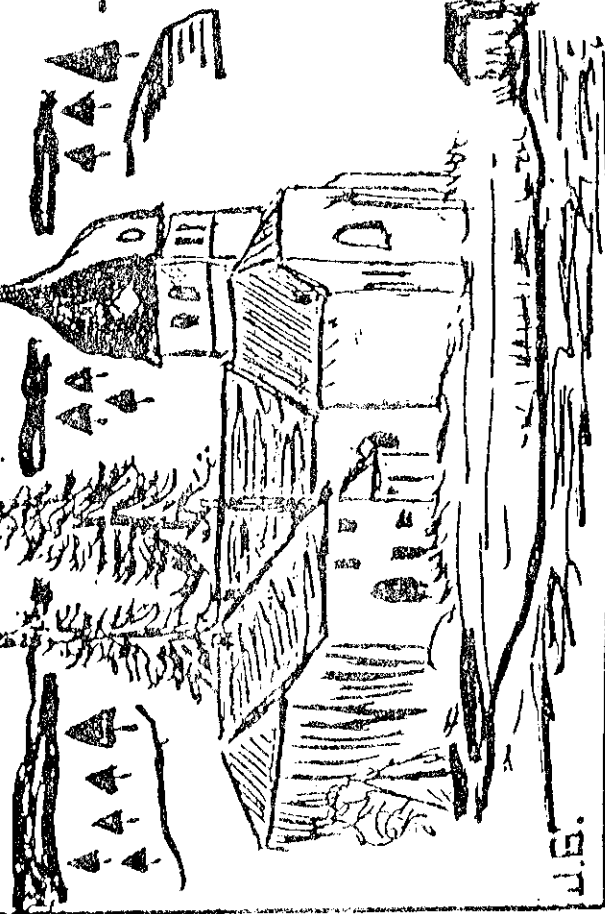
Sur les Crêts

24, Route de Genève

39150 SAINT-LAURENT-EN-GRANDVAUX

EN L'ÉGLISE de

L'ABBAYE du GRANDVAUX



J.B.

DU 14 JUILLET 1987 AU

7 SEPTEMBRE 1987 - LES

SAMEDI - DIMANCHE - LUNDI

12e EXPOSITION DES

AMIS DU GRANDVAUX

- Grande Rivière -

STLAURENT en GRANDVAUX

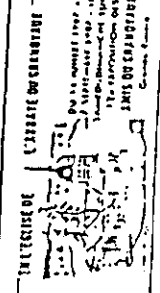
du

15-06-87

AU 07-09

* 1987

- FLAMME de Jean GASQUI -



ST LAURENT EN GRANDVAUX

A l'occasion de la mise en service d'une flamme temporaire tirée, pour annoncer leur douzième exposition, les "AMIS GRANDVAUX" vont éditer quatre Souvenirs:
• Enveloppe illustrée oblitération Flamme
• Entier postal repique oblitération flamme port payé
• Carte polychrome oblitération flamme
L'ensemble 50 F franco-affranchissement philatélique (recommandation en sus - R!)

Règlement par chèque aux "AMIS du GRANDVAUX" Mairie de Grande Rivière - 39150 Saint-Laurent en Grandvaux CCP Dijon 2881 59 F

STLAURENT

39 - S'LAUREN EN GRANDVA

15 juin - 7 sept. 87

LE JURA
DE LA MONTAGNE A L'HOMME

Ed. PRIVAT-PAYOT - LAUSANNE

Les auteurs sont des universitaires français, de BESANCON , et suisses, de LAUSANNE.

Nous croyons, Jurassiens des plateaux du sud, bien connaître notre JURA. Il faut, à la lecture de ce gros livre, savant par endroit, revenir de cette illusion. La chaîne du JURA s'étend loin , au nord, vers les territoires de MONTBELIARD et BELFORT, au sud, sur le BUGEY: la plupart d'entre nous ne connaissent ces région que d'une manière très superficielle.

D'autre part, le tracé conventionnel de la frontière franco-suisse a constitué un obstacle aux idées, aux connaissances, aux relations sociales, de telle sorte que toute la partie de la chaîne du JURA située en SUISSE est quasiment inconnue pour beaucoup. Bien sûr, un jour ou l'autre, on a traversé SAINT CERGUE, NEUCHATEL ou BIENNE, mais cela peut-il être considéré comme "connaissance " ?

Les auteurs élargissent donc nos vues dans les différents chapîtres où ils excellent. C'est ainsi qu'on précise ses connaissances sur la préhistoire, l'appartenance à l'ESPAGNE, les populations, l'habitat, l'agriculture, l'industrie, la littérature, sans frontière.

Voici une tête de chapitre qui en dit long :

" APPRENDRE A AIMER LE JURA EN LE DECOUVRANT :

UNE MONTAGNE MODESTE POUR DES ESPRITS CURIEUX."

Soyons " ESPRITS CURIEUX " Découvrons ce pays " à notre portée " et " A NOUS."

VIE DES PERES DU JURA

SAINT ROMAIN - SAINT LUPICIN - SAINT OYAND

par François MARTINE Ed. du Cerf.

De la page 10 à la page 235, l'analyse critique d'un document vieux de 1500 ans n'est pas à la portée d'un lecteur non initié : cependant, qui le parcourt peut apprécier le difficile travail de traduction, d'interprétation, de datation, le sérieux de l'historien, de l'archiviste, du philologue.

" On peut, sans grand risque d'erreur, fixer la rédaction de la VIE DES PERES DU JURA aux alentours de l'année 520. Elle serait donc postérieure de 10 ans, au plus, à la mort de SAINT OYAND ."

La 2ème partie du livre, du moins les pages de droite, sont plus accessibles par tous, et même d'une lecture agréable. De ces vies de SAINT ROMAIN, LUPICIN et OYAND on apprend beaucoup sur les Iers établissements monastiques, avec des détails précis parceque vécus par un des Iers moines de la célèbre abbaye : l'ANONYME, qui a bien connu les personnages dont il parle.

Un document sur des temps peu connus , constituant une référence pour l'étude des affaires civiles et sur la naissance du monachisme en GAULE.

Je ne résiste pas à l'envie d'en citer une page à partir de laquelle on peut considérer ST LUPICIN comme le patron des kinesithérapeutes . (Page 321)

" A la même époque, il y avait là un moine qui, par les rigueur extrême, avait tellement épuisé son pauvre corps, tout décharné, que cet homme, noué comme un paralytique, ne pouvait plus se redresser l'échine, ni diriger ses jambes pour marcher, ni plier ou étendre ses bras pour ses propres besoins: aussi, n'eût été le faible souffle qui l'animait encore, on eût pris ce moribond pour un trépassé.

Dans un dessein salutaire, le Bienheureux LUPICIN vint à son aide et le secourut par une sorte de médication si délicate qu'il n'eut jamais l'air de la blâmer, ni de censurer publiquement l'abstinence excessive de cet homme.

Un jour donc , que le monastère était désert : "Viens " dit l'Abbé, au frère, "Mets-toi sur mes bras et entrons dans le jardin, car, depuis longtemps, enchaîné par la dure maladie, tu n'as pas senti un rayon de soleil, ni joui du maindre coin de verdure."

...
 Puis, il étend à terre des peaux de mouton; il apporte au milieu des carrés de légume le corps tout engourdi ; il se couche à côté du frère, et, feignant d'être ankylosé lui aussi, il commence à étirer tantôt les bras, alternativement, tantôt les jambes, l'un l'une après l'autre; parfois même, renversé en arrière, roulant à maintes reprises sur le côté droit, puis sur le côté gauche, il redresse son épine dorsale par ce délicieux balancement. En même temps, pour mieux convaincre, l'Abbé ajoutait: "Dien Bon ! Quel réconfort & quelle amélioration j'ai ressentie ! Allons, frère, à toi! pour te guerir, je vais te faire exécuter de semblables mouvements ! "

Tel un masseur, il se penche sur le pauvre corps tordu et épuisé ; il l'étire en tous sens; un à un, il lui assouplit les membres par des attouchements salvateurs.

Le frère alors commence à étendre ses membres à moitié engourdis encore, mais déjà redressés et aptes à leur fonction humaine.

Le Père court chez l'économe, fait tremper dans du vin des menus morceaux de pain avec une bonne ration d'huile : "Allons, très doux Frère ! Renonce à tes rigueurs, et si tu répugnes à obéir, que mon exemple ne te heurte pas ." Il s'assoit à côté du Frère, retaire ce corps engourdi par des austérités excessives.

Le lendemain, il le ramène au jardin et déploie à son égard le même zèle que la veille.

Le 3ème jour enfin, alors que le FRÈRE marche sans s'appuyer sur autrui, mais par ses propres moyens, LUPICIN lui procure un morceau de bois crochu en guise de sarcloir et lui apprend à nettoyer avec lui la terre autour des légumes, tantôt debout, tantôt étendu, soit avec l'outil, soit avec la main.

Dans l'espace d'une semaine environ, il le fit renoncer à ce qui nourrissait sa vanité et lui rendit si bien la vie , quand il était à deux pas du tombeau , que ce Frère vécut ensuite de nombreuses années encore, témoignant par sa survie et son activité du pouvoir miraculeux et de la charité du Père.... "

- UNE FILLE DE LA FORET -
 par André BESSON

Collection : "Si 1900 m'était conté " Edition : France-Empire .

Ah! Si j'avais écouté ma grand'mère !....

André BESSON, lui, a écouté sa grand'mère. Et il nous en fait part dans son livre constituant un document très attachant.

Céline, née en 1859, faisait partie d'une famille entièrement occupée à faire du charbon de bois dans la forêt de CHAUX, ou migrant à travers les forêts de la région selon les commandes, les exploitations ou les fluctuations du marché : tous, hommes, femmes, enfants, oncles, tantes et cousins étaient charbonniers. Métier d'autrefois: aussi rudes qu'oubliés... Enfance de Céline , isolée et quelque peu méprisée par les sédentaires des villages. Les guerres : 1870 ... 1914 ; les caractères qui s'affrontent; caractères des grands pères et oncles de Céline: bien typés; vie quotidienne bien vue dans ses détails et dans les mots d'autrefois.

Métier de charbonnier: métier perdu... Mais, au fait, André BESSON nous parle beaucoup des meules où les bûches devenaient charbon de bois, mais il ne nous fait pas vraiment connaître le technique, la façon d'édifier la meule, de ménager les tirages pour une combustion lente et adaptée.

LES AMIS du GRANDVAUX, cet hiver, ont recherché comment se construisait le four à chaux d'autrefois; et personne n'a vraiment pu donner de détail précis . Il y a bien quelque chose de commun dans l'agencement d'un four à chaux et d'une meule à charbon de bois ? Ces techniques ne sont pas si vieilles qu'on ne puisse les connaître d'avantage ?

La grand'mère d'André BESSON devait savoir... A-t-elle tout dit ? André BESSON a-t-il tout compris, tout redit ?

Reste que "UNE FILLE DE LA FORET " est , mieux qu'un roman : un livre intéressant, instructif, attachant, chaleureux.

par Auguste BAILLY

Collection : Les Grandes Etudes Historiques . Ed A. Fayard et Cie. (épuisé)

L'érudition d'Auguste BAILLY était célèbre ; et célèbre aussi son propos de rendre son érudition accessible à un large public.

Son JULES CESAR est un échantillon remarquable de cet effort pour " populariser " l'érudition. JULES CESAR a lui-même beaucoup écrit, et CICERON et beaucoup d'écrivains de l'époque, mais faire cette savante synthèse c'est initier le lecteur moyen à l'effort politique d'un homme "né pour commander " qui déploie sagement une tactique ménageant l'heure du pouvoir suprême.

Le récit détaillé des grandes campagnes guerrières, de la guerre des GAULES en particulier, guerre de mouvement, va nous intéresser dans ses détails : nous qui avons tous, un jour ou l'autre, été invités à prendre partis pour "LE VRAI ALESIA " !

Faisons à Auguste BAILLY, notre célèbre écrivain grandvallier, l'honneur de lire ses livres . Et de les acheter pour enrichir la bibliothèque des " AMIS DU GRANDVAUX " quand, par hasard, il s'en rencontre un .

"LES PAROLES S'ENVOLENT , LES ECRITS RESTENT "
" NOTRE GRANDVAUX DANS LES SIECLES PASSES "

par Noël GAILLARD (160 pages polycopiées)

Nous apprécions beaucoup les narrations comiques de notre ami Noël: à l'issue de chacune de nos manifestations, il prend la parole et ponctue ses reportages de réflexions personnelles où humour et naïvetés " à la BOURVIL " font la joie de son public et lui attirent sympathie.

Puisqu'il ne comprenait pas tout de l'HISTOIRE DU GRANDVAUX par l'Abbé Luc MAILLET-GUY, il a entrepris d'en faire le commentaire, précisant ou discutant, ou s'étonnant parfois ; ajoutant les utiles précisions de quelqu'un qui connaît parfaitement le lieu-dit L'ABBAYE , et qui, lui aussi a entendu raconter.

Les commentaires, finement truculents, bien dans le style de Noël GAILLARD, aideront certains à poursuivre une lecture que les gros volumes de nos historiens rebu+taient quelque peu ; et sa façon d'accueillir des données historiques et sociales restera aussi un témoignage.

Denise PIARD.

*Un oubli a été fait dans le précédent lien , fixant la
Cotisation 1987 à 30 Frs .*

*Les membres de la Société qui n'ont pas réglé celle-ci sont
invités à le faire en adressant leur chèque AUX AMIS DU GRANDVAUX
Mairie de GRANDE RIVIERE - 39150 - SAINT LAURENT -*

C.C.P. 2861 - 59 F DIJON

LES ROULIERS

Je voulais parler du travail de nos montagnes et je ne dois pas oublier une industrie qui remonte à une époque immémoriale, qui est connue de l'Europe entière, qui a résisté à tous les canaux, et qui résiste encore aux chemins de fer : je veux parler du charriage de nos voituriers, désignés généralement sous le nom de GRANDVALLIERS. En voyageant le long des grandes routes, vous avez vu sans doute plus d'une fois votre calèche arrêtée par des files de voitures chargées comme des chameaux, recouvertes d'une toile blanche, et attelées chacune d'un gros et robuste cheval. Un homme en roulière, portant un large feutre et d'épais souliers ferrés, quelquefois un enfant, conduit une demi-douzaine de voitures et transporte, sous une couverture de paille et de chanvre, les plus précieuses marchandises de LYON à MULHOUSE, du HAVRE à BALE. Le cheval est sûr, l'homme hardi et infatigable. Pour une misérable somme de quelques francs par cent kilogrammes, il se met en route avec un convoi. Un commissionnaire lui donne un chargement de coton, de fer, de denrées coloniales pour une ville dont le pauvre voiturier n'a peut-être jamais entendu prononcer le nom, et il prend le chemin de cette ville. Arrivé là, il cherche un nouveau chargement qui le conduit peut-être à une autre extrémité de la France. Qu'importe ? il lit en tête des lettres d'expédition qui lui sont remises avec sa cargaison : A LA GRACE DE DIEU : et il s'en va vers une province ou vers une autre A LA GRACE DE DIEU. Ni la pluie, ni le vent, ni les mauvais chemins ne l'arrêtent. En 1812, dans cette déplorable campagne dont le nom seul nous afflige, l'armée aurait été privée de ses derniers convois sans les Grandvalliers francs-comtois qui pénétrèrent intrépidement jusqu'à VILNA. Joyeux voyageur, le Grandvallier a peu de goût pour la vie sédentaire ; l'espace est son domaine, et sa charette lui sert de tente. C'est là qu'il se retire sous une espèce d'auvent en toile quand la pluie tombe à flots, et qu'il s'endort nonchalamment avec la confiance que lui donne son attelage exercé à suivre tous les sentiers de la route. Le soir, il s'arrête dans quelque auberge rustique, et le lendemain de grand matin continue sa marche. A certaines époques, il revient à son village natal. S'il n'a subi aucun accident, si les denrées qu'il conduisait n'ont éprouvé aucune de ces désastreuses avaries dont il est responsable, il rapporte à sa femme un beau sac d'argent qui servira à acheter un nouveau cheval ou peut-être un petit bout de champ. Il s'occupe alors des travaux de la maison, des semailles ou des foins, et à l'heure du repos raconte à sa famille réunie les divers incidents de ses lointaines pérégrinations. Il énumère les différents lieux qu'il a parcourus, les villes où il est entré, et les gens du village apprennent à connaître par ses récits, souvent mieux que par des livres, la géographie de la France....

UN PEU D'HISTOIRE POSTALE...

INTRODUCTION

Avant d'aborder un " ESSAI D'HISTOIRE POSTALE DANS LE CANTON DE SAINT-LAURENT ", il semble logique de rappeler les grandes dates de l'histoire de la poste qui seules permettent de replacer la Marcophilie et le timbre dans leur véritable contexte. Ainsi, tout un chacun, pourra juger de l'importance du prodigieux développement de la poste dans le monde moderne.

LES ORIGINES DE LA POSTE

GENERALITES

Il faut tout d'abord rappeler que le besoin de correspondre remonte à la plus haute antiquité. En effet, 2600 ans avant J.-C., AMEROPHIS, prince de l'ancienne EGYPTE, crée un service régulier, les plis et colis transportés étant déjà marqués d'un cachet. Des papyrus conservés au British Muséum nous en apportent le témoignage.

Plus près de nous, avec l'Empire Romain, APPIUS CLAUDIUS crée au IV^{ème} siècle avant J.-C., le CURSUS PUBLICUS, ou poste d'Etat, mis en service sur la VIA APPIA, route reliant Rome à Brindisi. Organisation exemplaire où dans les stations, ou relais de poste, les messagers y trouvent le gîte, ainsi que des chevaux de relève, des maréchaux-ferrants et des vétérinaires.

N'oublions pas que le mot POSTE vient du substantif latin " POSTA ", station, désignant chacune des haltes placées à intervalles réguliers sur la voie romaine. Ce n'est donc qu'un endroit où il est possible de changer de chevaux, et rien d'autre.

Pendant plus de trois millénaires le moyen de transport privilégié pour l'acheminement des correspondances est le cheval, employé concurremment avec les messagers à pied.

EN FRANCE

Avec la conquête romaine, la GAULE se couvre d'un réseau routier et urbain lui permettant de connaître une réelle prospérité. Malheureusement, les structures mises en place par les Romains ne sont pas conservées après leur départ et, faute d'entretien, les routes disparaissent ou deviennent impraticables. Peut-être n'a-t-on pas assez apprécié les avantages de cette organisation, c'est fort dommage!

Il faudra attendre le règne de CHARLEMAGNE et l'extension de son Empire pour qu'un service soit remis sur pied. Trois grandes voies partant d'AUXERRE se dirigent vers la Germanie, l'Italie et l'Espagne, mais seules les lettres d'Etat circulent. Son fils et successeur, LOUIS le Débonnaire, tente de maintenir cette institution, mais il se heurte à de nombreux obstacles : brigands, droits de péages et de toutes sortes institués par les seigneurs. Ainsi, par la suite, il n'y a plus une poste, mais des postes. Les messagers ne sont plus uniquement royaux, mais appartiennent au service des villes, couvents, universités (1). Ces messagers, ainsi que les négociants, voituriers, servent occasionnellement d'intermédiaires pour l'acheminement du courrier des particuliers.

Contrairement à ce que l'on croit LOUIS XI ne fut pas le véritable fondateur de la poste telle que nous la concevons de nos jours, son véritable mérite ayant été de rétablir les relais de poste et d'instituer un règlement. La Poste d'Etat créée en 1479 n'étant que pour son usage exclusif.

Le mérite de cette institution revient au roi HENRI IV lorsqu'il chargea son Contrôleur Général des Postes, Guillaume FOUQUET DE LA VARANE, de monter des courriers spéciaux destinés au transport de la correspondance des particuliers, en doublage des messagers royaux (2). L'on peut penser que cette modification n'a été effective que le 8 janvier 1608, date à laquelle Fouquet DE La Varane reçoit, par lettres patentes, le titre de Général des Postes.

Ainsi, " LA POSTE AUX LETTRES ", service régulier mis à la disposition du public pour le transport des correspondances contre paiement d'une taxe, date des premières années du XVII^{ème} siècle.

Les Maîtres de Poste s'organisent pour monter les courriers destinés au transport de la poste aux lettres, mais il doivent lutter avec la concurrence des messagers des villes et des universités.

Les plus grands Bureaux commencent à ouvrir avec, à la tête de chacun d'eux, un Directeur des Postes. Le Bureau Central de PARIS est créé par " EDICT du Roy " en novembre 1576. Cet édit autorise pour la première fois le public à

(1) - Concernant les messagers d'Universités, on trouve DOLE DU JURA en 1422 déjà, après PARIS (1151), TOULOUSE (1223), ORLEANS (1305), CAHORS (1322), GRENOBLE (1339), ANGERS (1364), ORANGE (1365), AIX (1409), mais avant BESANCON (1676), DIJON (1722) et NANCY (1769).

(2) - Au départ de PARIS, il existait, en 1576, 8 ROUTES de messagers royaux se dirigeant vers REIMS, AMIENS, CAEN, NANTES, BAYONNE par Tours, Poitiers (La Rochelle), Angoulême (Perigueux), Bordeaux, TOULOUSE et Foix par Orléans et Limoges, CLERMONT-FERRAND par Montargis, Bourges, Moulins, LYON par Montargis, Nevers, Roanne, - puis GRENOBLE, puis MARSEILLE par Valence, Avignon, Aix.
(Source Archives Nationales - 1576 - Desserte régulière des Parlements).

utiliser " LA POSTE " (3). La mise en service des autres Bureaux principaux de la Poste aux Lettres se fait progressivement, BORDEAUX en 1603, LYON en 1608... DIJON en 1623... MACON en 1627 (à peu près pas de certitude sur les dates exactes).

En 1627, LOUIS XIII ordonne la mise en FERMES de la Poste, d'où l'institution d'un système d'OFFICES, dix-neuf charges de Maîtres des Courriers sont créées pour l'exploitation dans chaque généralité, le titulaire gère sa région, décide de l'ouverture des bureaux. L'Edit de décembre 1629 crée la SURINTENDANCE DES POSTES. L'Office loue et sous-loue les DEUX grands services :

- LA POSTE AUX CHEVAUX (Maîtres de Poste), service des voyageurs et marchandises, y compris, les sacs ou malles de la POSTE AUX LETTRES;
- LA POSTE AUX LETTRES (Maîtres des Courriers), service des missives et des plis, travail du courrier.

En 1636, il existe 27 ROUTES DE POSTE, dont II au départ de PARIS, 7 au départ de LYON, 4 au départ de ROUEN, I au départ de POITIERS, d'ORLEANS, de BORDEAUX, de TOULOUSE, de VARENNE SUR ALLIER (1636 ou 1637). Ces ROUTES sont numérotées de I à 27 (4). Les MESSAGERS PRIVÉS existent toujours, ils desservent également de nombreuses relations de ville à ville.

(3)- EDICT DU ROY" POUR la création en titre d'Office d'un ou deux Messagers ordinaires en chacun Siège des Baillages, Seneschaussées ou Elections desquels les appellations ressortissent és Cours de Parlement et des Aydes, et de la Taxe et Privilèges et Droits desdits Messagers. Du mois de Novembre 1576. HENRY, par la grace de Dieu, Roy de France et de Pologne: Nous presens et à venir; SALUT. Comme par Edict du mois de Janvier 1573, vérifié en notre Cour de Parlement à Paris, au mois de Juin ensuivant". On peut lire en page 5 de cet Edit: " Avons en outre ordonné et ordonnons aux dits Messagers pour le port de chacune lettre missive depuis la Ville où sera estably le Siège duquel il sera Messenger, jusques en la Ville où sera le Parlement, et autres Villes dudit Parlement, et en rapporter réponse, dix deniers tournois. Et pour un paquet de trois ou quatre missives, quinze deniers tournois; et de paquet de missives, ou autres plus gros pesans une once, vingt deniers tournois; et à pareille raison ceux qui pèseront plus d'une once....". Une once = 30,594 g., soit 1/16 de l'ancienne Livre de Paris (à compter 30 g.). 12 Deniers tournois = 1 Sou et 20 Sous = 1 Livre tournois.

(4)- Les ROUTES DE POSTE: il est mentionné le trajet effectué avec les VILLES, Petites Villes, Villages. Les VILLES ont un Bureau de POSTE AUX LETTRES, les Petites Villes peuvent en avoir un, les Villages ont un relais de POSTE AUX CHEVAUX. Le nombre de POSTES est également mentionné.

Exemple: ROUTE 10 de PARIS à DIJON - 24 POSTES

par Villejuif, Juvisy, Chailly, Fontainebleau, Moret, Foucher, Ville-neuve la Guyard, Pont sur Yonne, SENS, Villeneuve Le Roy, Joigny, Bassous, AUXERRE, Brisigny, Licherès, Noyers, Souigny, Aisy, Montbard, Eringues, La Villeneuve, Chanceaux, St Seine, Val Suzon, DIJON. (Source Bibliothèque Nationale).

(trajet et noms des endroits traversés sont d'époque, bien que mentionnés en français moderne).

Si l'armature de l'administration postale était cette fois assez bien réalisée, il n'en reste pas moins que les débuts furent difficiles. Des luttes épiques s'engagèrent entre le Surintendant Général et les messagers, notamment avec ceux de l'Université, dont il voulait supprimer la concurrence. S'il n'arriva pas entièrement à ses fins, il prépara du moins la solution d'un conflit qui devait aboutir à la mainmise de la Ferme des Postes sur le transport de la correspondance par les messageries. Un premier pas vers le monopole postal!

Devant les "honnêtes bénéfiques" et le train de vie du Surintendant et de ses Maîtres de courriers, le Pouvoir royal décida, en 1662, la suppression à échéance de leurs Offices et leur rattachement au domaine royal.

En 1668, LOUVOIS, très actif et organisateur, devient Surintendant Général des Postes, il sera l'exécutant des mesures décidées par le Pouvoir royal. En 1672, il supprime le système des Offices et constitue la FERME GENERALE DES POSTES. Cette grande administration va gérer et exploiter les postes et messageries jusqu'à la Révolution, par baux d'une durée de cinq ou six ans, consentis par le Roi contre versement d'une somme fort importante.

Ce n'est qu'à partir du 1er Mai 1676 que l'on peut vraiment affirmer la véritable naissance de la Poste aux Lettres par Louvois. Il existe alors TROIS tarifs principaux au départ de PARIS, LILLE, LYON. Premier tarif de Ville à Ville pour les relations autres, basé sur la distance calculée en Lieues (5). Création de la lettre "double". Les taxes sont comptées selon les routes de la Poste aux Chevaux. Par exemple MEAUX pour AUXERRE passe par PARIS (addition des taxes Meaux Paris et Paris-Auxerre, mais il y a des exceptions). Les transports par MESSAGERS sont interdits, mais certains Bureaux organisent des liaisons postales secondaires.

Entre 1696 et 1704 de nouvelles Routes de la Poste aux Chevaux sont mises en service. Le réseau est très avancé (6). Peu à peu les cochers remplacent les chevaux de selle, ils mettront cinq jours pour aller de Paris à Lyon. Vers 1775, TURGOT mettra en service des diligences mieux suspendues, plus confortables et surtout plus rapides, de nouvelles Routes voient le jour.

Les lettres transportées, qui continuent d'appartenir à l'expéditeur jusqu'à leur remise au destinataire - elles sont en effet adressées en Port Dû - sont inviolables. Inviolables en principe, ce problème suscita de nombreuses polémiques dans le passé: le Cabinet noir sous la Monarchie, la surveillance de la correspondance sous la Révolution en sont les plus illustres exemples...

(5) - Attention, une Lieue = 2200 Toises = 4268 mètres. Mais 1 Lieue DE POSTE = 3898 mètres seulement. 1 POSTE est compté pour 2 Lieues, soit 7796 mètres. 1 POSTE ROYAL est de même distance, mais compté au double, soit 15592 m. (appliqué en surtaxe: aux entrées et sorties de grandes Villes, de la Cour ou dans certains cas en montagne). Transformez vos Lieues (distances) en Lieues POSTALES pour l'établissement des taxes.

(6) - La ROUTE de PARIS à DIJON et BESANCON passe par Melun, Troyes, Châtillon sur Seine, puis Dole.

(17^e Chapoulet⁽⁴⁾).